

LES (NOUVEAUX ?) ENJEUX DE LA FORMATION

3/3 Les nouveaux enjeux de la formation à travers quatre exemples

Par Raymond Weber, ancien directeur de l'enseignement, de la culture et du sport au Conseil de l'Europe (Strasbourg), Président du Conseil d'Administration de l'Association Marcel Hicter.

NOVEMBRE 2011

LES (NOUVEAUX ?) ENJEUX

DE LA FORMATION

3/3 Les nouveaux enjeux de la formation à travers quatre exemples

Par Raymond Weber, ancien directeur de l'enseignement, de la culture et du sport au Conseil de l'Europe (Strasbourg), Président du Conseil d'Administration de l'Association Marcel Hicter.

Quatre exemples peuvent « illustrer » cette analyse de manière plus théorique.

1. « KEPLER, LE LANGAGE NÉCESSAIRE » (1994-1995), AVEC ARMAND GATTI.

Ce projet figure parmi l'un des nombreux projets culturels menés dans les années 90 où la formation a joué un rôle central. On pourrait citer également l'expérience théâtrale « Nous Autres », le travail dans la prison, les « Lisières » que nous avons organisées ou encore le travail avec les jeunes dans les quartiers dits difficiles de Strasbourg. Notre but était de réinscrire le fait culturel dans un territoire, avec les populations qui y habitent. De réamorcer la culture, en partant de la vie des gens et en considérant que la culture – tout comme la formation – est avant tout une démarche que l'on partage.

Le plus emblématique de ces projets est sans doute celui que nous avons mené, pendant 9 mois, en 1994-1995, sur le thème « **Kepler, le langage nécessaire** », avec **Armand Gatti**.

« Kepler, le langage nécessaire » concerne un projet mené pendant 9 mois qui s'adressait à 80 jeunes en difficulté, tous en chômage et ayant connu, pour la plupart, des problèmes avec la justice, se faisait en commun avec la Maison d'Arrêt, l'Action culturelle du Bassin Lorrain et le Théâtre du Maillon, mais aussi avec le Jardin des Sciences et l'Université Louis Pasteur de Strasbourg.

Gatti ne fait pas de théâtre dans l'objectif de représentations, car il rejette violemment l'idée du spectateur-consommateur ; le résultat n'est donc pas l'important. L'essentiel pour lui, c'est le travail en lui-même, le *Work in Progress* qui passe par l'apprentissage du son, du corps, de la musique et surtout de la pensée et du verbe ; « c'est la confrontation de

l'individu et du texte ».

La démarche politique de Gatti dans sa création théâtrale est de rassembler une communauté, celle des *loulous* (comme les appelle Gatti, avec beaucoup de tendresse), pour « mobiliser les énergies vers un objectif commun ». « C'est donc une invitation à la connaissance, à l'apprentissage d'un langage qui [...] permet à chacun de devenir son propre maître ».

Armand Gatti interroge le langage, plus que les mots même, c'est leur(s) sens qu'il questionne. Car c'est la langue qui permet à l'homme de s'élever et de se révolter. Pour lui, la poésie et la révolution sont complémentaires, la langue est un outil. C'est avec cet outil qu'il choisit de combattre du côté des opprimés, pour la résistance et la cause plus grande que l'homme. Ses mots sont ceux de la prise de conscience contre ceux de la prise de pouvoir.

Tout au long des neuf mois que durait le projet, Armand

Gatti travaillait avec ses *loulous*. Alors que la matinée était consacrée à la pratique des arts martiaux, pour permettre aux loulous de canaliser, voire de maîtriser, la violence qu'ils portaient en eux, l'après-midi étaient consacré à des « cours » qui leur étaient donnés par des philosophes tels qu'Isabelle Stengers, des astrophysiciens ou des mathématiciens. Cette expérience montrait ce que pouvait donner le chemin d'une action commune entre l'action artistique et culturelle et l'éducation permanente. Elle montrait aussi qu'il convient de prendre au sérieux l'exigence artistique et culturelle de la production d'un autre imaginaire social et politique. Elle signifiait, enfin, que permettre une action militante s'articule, en amont et en aval, à un travail d'expression qui lui donne chair, émotion et sensibilité et nourrisse l'analyse, la délibération et l'action collective.

En 2000, cinq ans après ce projet, plus de la moitié des 80 *loulous* soit avaient trouvé un boulot, soit étaient en formation de longue durée.

2. L'INSTITUT INTERNATIONAL DE LA MARIONNETTE

Le deuxième exemple concerne l'Institut International de la Marionnette à Charleville-Mézières et la formation pour **acteurs-marionnettistes**, assurée grâce à l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette.

L'ESNAM s'est affirmée au cours des années comme une école de la création, privilégiant les rencontres artistiques pluridisciplinaires en associant auteurs, plasticiens, scénographes et personnalités du théâtre et des nouvelles scènes. Elle est également un lieu permanent de recherche pour les écritures scéniques contemporaines et compte parmi les écoles supérieures reconnues pour la qualité de leur enseignement.

Une école en mouvement permanent, placée sous le signe de la création contemporaine, dont les objectifs sont de :

- former des acteurs-marionnettistes de haut niveau en leur donnant les techniques de base liées aux arts de la marionnette (gaine, tige, fil, ombre...) et les fondamentaux des arts de la scène : jeu dramatique, voix, corps, dramaturgie, arts plastiques ;
- transmettre des savoirs tout en favorisant l'épanouissement d'émergences créatrices ;
- cultiver sans cesse le goût du risque et de l'expérimentation à travers la consolidation des acquis et la recherche d'écritures nouvelles.

La marionnette s'est affirmée aujourd'hui comme une sorte

de métaphore qui a ouvert un champ immense¹ : tous les matériaux, tous les objets, toutes les formes, toutes les images, tous les jeux entre la figurine et l'espace, entre l'objet et son manipulateur, sont devenus possibles, puisqu'il ne s'agit plus de reproduire la vie. La formation au métier d'acteur-marionnettiste, qui sera intégrée dans une licence des arts du spectacle, à l'Université d'Amiens, doit tenir compte du fait que la marionnette est devenue un foyer de recherches esthétiques tous azimut, au croisement des autres arts : théâtre, musique, arts plastiques, danse, cirque, arts de la rue;

3. DIPLÔME EUROPÉEN EN ADMINISTRATION DE PROJETS CULTURELS

Le troisième exemple est celui du Diplôme Européen en Administration de Projets Culturels proposé par l'Association Marcel Hicter, lequel s'inscrit dans une volonté de promotion de la diversité culturelle, de la démocratie culturelle, ainsi que de la coopération culturelle.

Le Diplôme vise, notamment, à permettre à des professionnels de la culture de :

- améliorer leurs connaissances des politiques culturelles européennes, nationales et locales ;
- améliorer leurs capacités de gestion de projets de coopération culturelle ;
- développer un réseau actif de responsables culturels européens.

Le dynamisme de cette formation nomade est basé sur l'importance accordée au projet, dont l'apprenant est porteur, projet qui lui sert d'outil de réflexion et de travail, mais qui lui permet aussi de partir de ses acquis et de se projeter vers le futur. L'apprentissage se fait en équipe, en quelque sorte peer to peer, ce qui permet souvent de dépasser les blocages psychologiques ou culturels et de renforcer la volonté de changement.

Si la méthodologie se fonde sur des apports théoriques, non seulement dans la gestion, mais aussi dans l'éthique, elle fait jouer pleinement les potentialités de l'interculturalité et de l'interactivité. La pédagogie est active, inductive et participative.

On passe donc, en quelque sorte, d'un modèle de l'opération (continuité, ensemble, prévisibilité) à un modèle de l'événement (discontinuité, singularité, imprévisibilité, immanence). Au centre de ces processus : la communication : se comprendre (connaître l'opinion de l'autre, prendre position, écouter, gérer les conflits) ; se mettre d'accord sur les

objectifs communs (négocier, argumenter, participer, agir ensemble) ; informer (transmettre et convaincre).

4. LE REEMDOOGO À OUAGADOUGOU AU BURKINA FASO.

Le *Reemdoogo* est d'abord un lieu de création et de diffusion, notamment pour la musique ;

C'est, par ailleurs, un lieu de ressources, un lieu où de jeunes musiciens peuvent venir se former, s'entraîner, rencontrer d'autres musiciens, pratiquer l'interdisciplinarité avec la danse, le théâtre.

C'est, enfin, un espace qui fonctionne comme une pépinière pour jeunes artistes et techniciens qui veulent se professionnaliser dans la filière musique.

Ce que continue à faire « Culture et Développement » dans ce « Jardin de la Musique » désormais géré par la Ville de Ouaga, c'est :

- élaborer et mettre en œuvre un véritable plan de formation, répondant aux besoins des musiciens et des différents acteurs de la filière musique (managers, techniciens, producteurs, diffuseurs, etc.) ;
- développer le centre de ressources et de documentation, pour en faire un instrument au service des formations ;
- approfondir la formation en tant que telle, notamment dans le domaine des perfectionnements et des formations complémentaires.

5. CONCLUSION

En guise de conclusion, signalons quelques **défis interpellant** :

- la question de la **formation** et de l'**éducation permanente** est une question centrale, tant dans l'action culturelle que dans les démarches de coopération au développement et de développement durable. Elles sont à la fois **condition de départ, finalité et vecteur de réalisation** ;
- cette « centralité » fait que la formation et l'éducation permanente sont étroitement liées aux nouveaux enjeux sociaux, culturels et politiques. Il convient aujourd'hui de saisir le travail, l'emploi, l'individu, la collectivité, dans leur interdépendance et leur interactivité et dans leurs dimensions (inter)culturelles. Ne faudrait-il pas concevoir aujourd'hui le progrès de la société comme un **processus d'apprentissage collectif**, demandant l'implication et la participation de tous les citoyens ? Il est donc nécessaire d'adopter une nouvelle vision, plus holistique et plus prospective, de la formation

qui sache répondre, notamment, à des enjeux tels que la fragmentation de l'espace public, l'égalité entre hommes et femmes, aux mutations du travail ;

- la formation doit aussi répondre aux tensions engendrées par une société désormais multiculturelle et aux **potentialités qu'offre la dynamique d'une société interculturelle**. Ces derniers mois, différents hommes et femmes politiques européens, tels que Angela Merkel, Nicolas Sarkozy et David Cameron, ont annoncé la fin du multiculturalisme. Mais, comme le soulignait Daniel Cohn-Bendit, dans un récent article du « *Nouvel Observateur* »², ce n'est pas le multiculturalisme qui ne marche pas, mais le néo-libéralisme qui est victime de la crise qu'il entretient, un néo-libéralisme qui repose fondamentalement sur l'excitation de l'envie, l'exacerbation du chacun pour soi et l'exclusion de pans entiers du corps social. Le défi du politique aujourd'hui est donc de veiller à ce que des secteurs comme la culture et l'éducation restent préservés à la fois de la bureaucratisation et de la marchandisation et qu'on empêche l'accentuation de l'exclusion portée par le modèle productiviste qui pose une surconsommation impossible comme ultime moyen d'existence sociale. Passer d'un modèle économiciste du « toujours avoir plus » à une société créative qui table sur le mieux être et un « vivre ensemble » respectueux de notre environnement et de la dignité de l'autre ;

- comme le souligne Edgar Morin, il s'agit aujourd'hui d'adopter une **approche de la complexité**. Vu que les savoirs sont morcelés, compartimentés, disciplinaires, alors que les problèmes sont transversaux, multi- et interdisciplinaires, globaux, il faut « **distinguer et relier** », au lieu de séparer et de réduire. C'est sans doute la seule « voie »³ pour affronter les incertitudes, celles du réel, de la connaissance ou de l'action même. C'est une condition pour développer des stratégies, en prenant en compte les certitudes et les incertitudes de la situation, les probabilités comme les improbabilités ;

- dans *Les pouvoirs de la culture* (2001), Jean-Claude Genard avait suggéré de passer d'un paradigme éducationnel – qui s'appuie avant tout sur la reconnaissance d'un ensemble de valeurs culturelles, liées essentiellement à l'autonomisation du champ artistique – à un **paradigme de la valorisation des ressources** – politique de la demande – puis à un paradigme de la médiation qui favoriserait l'inter- et le trans-. Ce qui est vrai pour l'action culturelle devrait l'être aussi pour la formation, en fondant la démarche éducative sur le capital culturel et social dont chacun dispose ;

- si la question de la formation reste liée à la question de l'emploi et de l'employabilité, elle ne doit jamais oublier de se référer à des **valeurs** – telles que l'autonomie et la liberté des individus, l'émancipation, la justice sociale, l'intégration, la solidarité – ainsi qu'à des objectifs de réflexi-

vité personnelle, de transformation sociale et d'innovation culturelle. Elle doit aussi rester un lieu d'éveil, de maturation et de consolidation des capacités politiques, et critiques, du citoyen. Bref, la formation et l'éducation permanente devront garder une certaine « radicalité » un « pouvoir d'indignation » et un « esprit de résistance » par rapport à ce qui est injuste ou ne fonctionne pas dans nos sociétés. En ce sens, la formation et l'éducation permanente restent une utopie réaliste : utopie qui est progressiste (c.-à-d. ne renonce pas à améliorer le sort de l'humanité), progressive (passant par des réformes et des adaptations) et qui se donne explicitement pour objet l'épanouissement de l'individu⁴;

Enfin, nous terminerons par une citation. Elle est extraite du *Rapport L'éducation. Un trésor est caché dedans* que la Commission Delors avait fait pour l'UNESCO, en 1996 :

« L'éducation tout au long de la vie est une construction continue de la personne humaine, de son savoir et de ses aptitudes, mais aussi de sa faculté de jugement et d'action. Elle doit lui permettre de prendre conscience d'elle-même et de son environnement et de jouer son rôle social dans le monde du travail et de la cité. Le savoir, le savoir-faire, le savoir vivre ensemble et le savoir être constituent les quatre aspects, intimement liés, d'une même réalité. (...) L'éducation tout au long de la vie est pluridimensionnelle : si elle implique la répétition ou l'imitation de gestes et de pratiques, elle est aussi une procédure d'appropriation singulière et de création personnelle. Elle mêle la connaissance formelle et non-formelle, le développement des aptitudes innées et l'acquisition de nouvelles compétences. Elle implique l'effort, mais aussi la joie de la découverte. Expérience singulière de chaque personne, elle est aussi la plus complexe des relations sociales, puisqu'elle s'inscrit à la fois dans le champ culturel, le champ du travail et le champ de la citoyenneté ».

1 cf. l'interview de Margareta Niculescu, qui a fondé l'ESNAM, dans le supplément que « Le Monde » a consacré à la marionnette, le 16 septembre, à l'occasion de l'ouverture du Festival Mondial des Théâtres de la Marionnette

2 Le Nouvel Observateur du 8 septembre 2011

3 cf. Edgar Morin, *la voie. Pour l'avenir de l'humanité*, Fayard 2011

4 cf. Marc Augé, *Où est passé l'avenir ?*, Panama 2008